



L'ANALYSE D'ALAIN ROSAZ PRÉSIDENT DE LA FICIME

Cela fait de longues années que la Ficime que j'ai l'honneur de présider depuis 2011 se bat contre les idées reçues pour défendre la cause des importations au service de notre économie française.

Y compris en pleine vague, parfois un peu simpliste, du tout « made in France » sous une précédente mandature. Or, ces derniers mois incitent à un relatif optimisme quant à une approche plus rationnelle du phénomène. Les analyses concernant l'impact positif des importations sur notre économie se font plus nombreuses. Les responsables politiques de tout bord que nous rencontrons commencent à découvrir notre contribution à la croissance du pays, loin des caricatures colportées ça et là. Notre nouveau Président de la République, est lui-même un défenseur des vertus de la mondialisation.

Pour sa part, l'économiste Emmanuel Combe, vice-président de l'Autorité de la Concurrence, professeur à la Sorbonne, publie un rapport soulignant cette dynamique. Comme le montre ce document, un autre économiste de renom, Nicolas Bouzou, a accepté « avec joie » (dixit) de travailler avec ses équipes du cabinet Asterès sur ce sujet pour la Ficime. Voilà autant de signes que le rôle positif des importations au service de la croissance et de l'emploi en France commence à être reconnu. Mais comme rien n'est jamais acquis, nous allons continuer à travailler afin que cette reconnaissance soit partagée en France par le plus grand nombre, chez les décideurs comme dans l'opinion publique.

À PROPOS

La FICIME fédère 13 organisations professionnelles dans les secteurs des biens d'équipement, de la mécanique et de l'électronique grand public et professionnelle qui bénéficient d'une très forte représentativité sectorielle sur le marché français. La FICIME rassemble plus de 400 entreprises, principalement d'import-export, réalisant un chiffre d'affaires total estimé à plus de 40 milliards d'euros, représentant plus de 100.000 emplois directs en France et plus de 400.000 emplois directs, indirects et induits, notamment dans la distribution.
<http://www.ficime.com>



POURQUOI LES IMPORTATIONS SONT POSITIVES POUR L'ÉCONOMIE FRANÇAISE

CRITIQUÉES, LES IMPORTATIONS SONT POURTANT UN MOTEUR DE LA CROISSANCE ÉCONOMIQUE

Si les **changes internationaux ont contribué à la désindustrialisation des pays riches**, aucun lien n'est formellement établi entre le taux de chômage des pays et leur degré d'ouverture internationale. En pratique, **la mondialisation est un facteur de désindustrialisation bien moins puissant que les gains de productivité liés aux progrès techniques**, l'externalisation des fonctions « service » et la réorientation du budget des ménages en faveur des services comme le montre une étude de la DG Trésor.

| | Les déterminants de la désindustrialisation française | | | | |
|--------------------|---|--|---------------------------------|--|---------|
| | Source : DG Trésor (2010) | | | | |
| | Volume annuel moyen d'emplois industriels détruits | Effet des externalisations vers le secteur tertiaire | Effet des gains de productivité | Effet de la concurrence internationale | |
| Approche comptable | | | | Approche économétrique | |
| 1980 -2007 | 71 000 | 25% (17 750) | 29% (20 590) | 13% (9 230) | +/- 39% |
| 2000-2007 | 75 000 | 5% (3 250) | 65% (42 250) | 28% (18 200) | +/- 45% |

Note : La somme des trois effets est différente de 100 % ; la décomposition effectuée ne prétendant ni à l'exhaustivité, ni à l'indépendance des effets pris en compte.

Les **échanges internationaux** déplacent les demandes sectorielles de travail en favorisant les créations de postes et les salaires dans les activités porteuses, et en modérant la demande de travail dans les secteurs les plus exposés à la concurrence des pays à bas coût. Ce phénomène induit des coûts sociaux d'ajustement, dont l'effet le plus visible est le chômage des actifs les moins qualifiés. **Ces coûts sociaux peuvent néanmoins être atténués par certaines politiques publiques** (formation, soutiens aux branches industrielles, protection social, régulation du marché du travail...)

Un consensus théorique confirmé par l'observation

Les économistes classiques, comme Adam Smith et David Ricardo, ont dès le 18ème siècle théorisé le lien entre échanges et productivité des économies. L'ouverture élargit les débouchés et renforce les possibilités de division du travail, ce qui promeut la productivité des entreprises. Le modèle « Heckscher-Ohlin-Samuelson » justifie les échanges suivant les différences de dotations en facteurs de production. Un pays disposant d'une main-d'œuvre hautement qualifiée et d'équipements modernes, tel que la France, a intérêt à se spécialiser sur des productions à forte valeur ajoutée.

Les analyses empiriques attestent des effets favorables de la mondialisation sur le dynamisme économique des pays. Toutes les économies développées sont ouvertes aux échanges, à l'inverse, de plusieurs pays en développement. Il a été mesuré qu'une élévation du taux d'ouverture de 1% est corrélée à une augmentation du PIB par habitant de 1,35% ; soit un effet plus que proportionnel.

LES TROIS POINTS FORTS DES IMPORTATIONS

Les importations s'avèrent essentielles au développement et à la prospérité des pays. La France ne fait évidemment pas exception. Quatre logiques principales sont à l'œuvre :

1. Les importations garantissent **une formidable diversité de choix pour les consommateurs**, qui en retirent du bien-être, et les entreprises, qui en retirent de la compétitivité par la qualité.
2. Elles promeuvent la concurrence des marchés. Il en résulte une régulation des prix **favorable au pouvoir d'achat** des ménages, à **l'emploi** et à la **compétitivité-prix** des producteurs locaux.
3. Rendant les entreprises plus compétitives et innovantes, les importations constituent **un puissant moteur d'exportations**.



POURQUOI LES IMPORTATIONS SONT POSITIVES POUR L'ÉCONOMIE FRANÇAISE



L'ÉDITO DE NICOLAS BOUZOU

Le débat public sur le commerce extérieur reste profondément marqué par l'empreinte des économistes mercantilistes. La nostalgie colbertiste demeure présente dans les cénacles

politiques et la haute administration. La doctrine peut sembler séduisante car elle joue sur deux cordes sensibles. D'une part, la simplicité : selon elle, les exportations sont toujours bonnes, les importations toujours mauvaises. D'autre part, le nationalisme : nos soucis économiques émanent des autres, Chinois ou Allemands, accusés de trop exporter, ou d'exporter à des conditions de coûts ou de normes déloyales. Le Président Trump ne sait sans doute pas que sa rhétorique protectionniste émane largement du 17^e siècle français (il l'a donc importée !).

Pourtant, chacun devrait comprendre que ce raisonnement est une impasse pour au moins trois raisons. La première, c'est que chaque pays a intérêt à se spécialiser dans ce pour quoi il est « naturellement » performant, cette performance étant mesurée par les coûts de production et la productivité. Au 19^e siècle, David Ricardo expliquait de façon irréfutable qu'il était dans l'intérêt des Britanniques de produire des draps et de l'intérêt des Portugais de produire du vin. Les Britanniques pouvaient ainsi acheter du vin avec l'argent des exportations de drap, et réciproquement. Cette théorie des avantages comparatifs reste vraie au 21^e siècle. Deuxièmement, comme le montre l'économiste Richard Baldwin, la mondialisation a pris un nouveau tour à partir des années 2000. Grâce aux progrès des technologies de

l'information et de la communication, ce ne sont plus seulement les échanges qui sont mondialisés mais les entreprises elles-mêmes. Les chaînes de valeur sont désormais déployées sur une base mondiale, ce qui explique que « ce sont les entreprises qui importent le plus qui exportent le plus ». Vouloir limiter les importations revient à limiter les exportations. Troisièmement, tous les pays, par définition, ne peuvent pas dégager d'excédents commerciaux. Les déficits des uns font les excédents des autres. La volonté de chaque pays de dégager des excédents commerciaux ne peut conduire qu'au conflit, voire à la guerre.

Aussi, quand la Ficime a proposé à Asterès de réaliser une étude sur le rôle positif des importations sur l'économie, j'ai accepté avec joie cette opportunité de faire de la pédagogie sur un sujet mal compris, notamment chez les partenaires sociaux et dans les ministères. Les importateurs sont au mieux perçus comme inutiles, au pire, comme des voleurs d'emplois. Pourtant, on peut imaginer ce que serait l'économie française si nos entreprises ne pouvaient pas importer tous ces biens durables et ces biens d'équipement. Pour le coup, notre compétitivité et nos emplois seraient vraiment affectés. Il est donc temps de considérer que les importateurs ne sont pas des concurrents mais font partie de la chaîne de valeur de l'industrie française. Notre intérêt collectif commande de mener des politiques publiques qui soient attractives à leur endroit. Cette étude veut y contribuer.

POURQUOI LES IMPORTATIONS SONT POSITIVES POUR L'ÉCONOMIE FRANÇAISE

1 LES IMPORTATIONS GARANTISSENT UNE FORMIDABLE LIBERTÉ DE CHOIX POUR LES CONSOMMATEURS ET LES ENTREPRISES

Les importations contribuent au « bien-être » des individus. Selon la « nouvelle théorie des échanges », développée dans les années 1980, les consommateurs aiment la variété et sont prêts à payer plus pour obtenir le produit qui satisfait au mieux à leurs préférences. Plusieurs économistes ont estimé l'impact de la variété sur le bien-être des consommateurs avec des résultats toutefois très variables. Selon l'étude Feenstra (2010) sur l'évolution du bien-être mondial si tous les pays passaient d'une situation d'autarcie à des échanges internationaux au niveau de ceux de 1996, le gain en variété de produits et en excellence de qualité de fabrication se traduirait par une croissance du PIB mondial de 12%.

Dans le secteur de l'électronique, les distributeurs soulignent être constamment à la recherche d'innovations et de technologies capables d'animer leurs rayons et d'attirer le consommateur afin de dynamiser l'ensemble de leurs ventes. En élargissant les sources d'approvisionnements, les clients bénéficient de produits d'une grande qualité de fabrication parfois même contenant des composants d'origine ou de conception françaises.

Les entreprises recherchent elles aussi dans la diversité des produits les meilleurs intrants qui satisferont leurs besoins.

Les préférences des consommateurs et les exigences des entreprises étant fortement hétérogènes, il s'ensuit un foisonnement de marchés de niche. De nombreux marchés se sub-divisionnent en une multitude de familles et de produits. En France, certaines catégories de matériels se vendent ainsi à moins de 1 000 exemplaires par an. Avec de tels volumes, aucun fabricant ne peut à la fois être rentable et assurer une gamme de produits diversifiés, répondant à l'hétérogénéité des besoins et des exigences clients. En élargissant les débouchés et en favorisant les économies d'échelle, l'ouverture internationale résout cette incompatibilité. Il en résulte pour le monde entier une formidable variété de produits aux meilleurs prix.

2 LES IMPORTATIONS SOUTIENNENT LA COMPÉTITIVITÉ DES ENTREPRISES, LEUR CAPACITÉ À INNOVER ET À CRÉER DES EMPLOIS

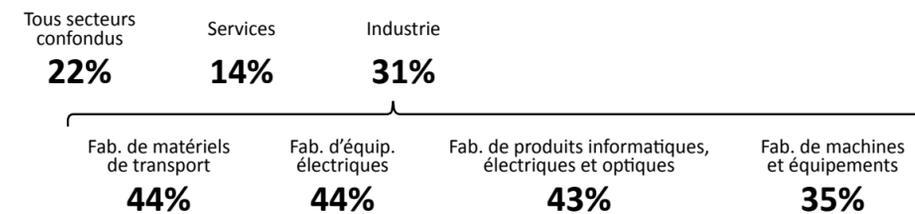
COMPÉTITIVITÉ DES ENTREPRISES

La variété des échanges concerne aussi bien les produits finis, profitant aux consommateurs, que des produits intermédiaires, profitant à l'efficacité des entreprises. Ces deux extrémités de la chaîne de valeur sont d'ailleurs intimement liées : des intrants plus diversifiés alimentent une réalisation domestique de produits finis elle-même plus diverse.

Suivant une étude du FMI (Fonds monétaire international) de 2016, une baisse des tarifs douaniers de 1% sur les intrants accroît la productivité des secteurs bénéficiaires de 2%. Utilisant des données de 18 pays industrialisés, sur la période 1963-1994, une autre étude du FMI, de 1998, indique que la croissance de 1 point de pourcentage des importations en provenance des pays à bas salaires augmente la productivité relative de l'industrie de 8,5%.

Laszlo et al. (2005) ont mesuré qu'une entreprise qui importe 60% de ses biens intermédiaires est plus productive de 50 à 100% relativement aux industries n'utilisant que des biens localement conçus. Dans une étude plus récente, Halpern et al. (2015) indiquent que l'importation de grandes variétés d'intrants est liée à une productivité supérieure de 22%. Cet effet proviendrait essentiellement de meilleures synergies entre les intrants et les besoins des entreprises.

Part des importations dans les consommations intermédiaires des entreprises françaises, par secteur
Année 2013. Source : Insee, comptes nationaux. Asterès



Suivant la logique smithienne de la division du travail, les processus de production se sont fortement fragmentés au cours des 25 dernières années et les chaînes de valeur se sont internationalisées. Cette évolution a permis aux industries du monde entier de devenir plus performantes, en utilisant les meilleurs intrants. Pour certains, l'importation est même la seule option.

Les importations viennent également soutenir l'emploi. En 2017, compte tenu du gain de pouvoir d'achat obtenu grâce aux importations mesuré par le CEPPII (Centre d'études prospectives et d'informations internationales), et en le multipliant par le nombre de ménages français, Asterès a calculé un gain national compris entre 1,8% et 3,5% du PIB. Suivant nos estimations, cet effet de richesse supporte en France entre 460 000 et 1 million d'emplois ETP (de manière directe et indirecte ; gains bruts).

Enfin, les importations permettent d'innover, ce qui est fondamental pour toute entreprise souhaitant pérenniser ses activités et sa croissance. L'innovation nécessite d'importants moyens humains et financiers, ce qui requiert une performance opérationnelle suffisamment forte. L'extension des marchés permise par l'exportation favorise cette performance ; car plus un marché est important, plus il est aisé d'amortir les investissements de productivité et de différenciation. Côté ressources, la variété des produits résultant des importations est un autre puissant facteur d'innovation. Si l'importation de produits innovants et variés nourrit les dynamiques d'innovation domestique, il en va de même avec l'importation des expertises. Pour de nombreux dirigeants d'entreprises, cette relation entre importations et innovations s'observe au quotidien (voir les verbatims ci-contre).

3 LES IMPORTATIONS STIMULENT LES EXPORTATIONS

Importer permet d'accroître la productivité des entreprises, et donc de renforcer leur compétitivité et leur capacité à exporter. Hadji-Lazaro (2017) observe, à partir des données des douanes françaises, que la grande majorité des entreprises exportatrices sont également importatrices (68%). 26 Il mesure que plus des trois-quarts de la valeur ajoutée totale des exportations françaises sont effectués par des firmes importatrices. Ce lien entre exportation et importation a été théorisé par Grossman et Helpman en 1991, puis observé empiriquement (Helpman, 2004 ; Lileeva et Trefler, 2010).

Cette relation entre importations et exportations s'explique par les gains de productivité dérivés d'intrants importés qui répondent pour le mieux aux problématiques de compétitivité des entreprises. Diversifier les fournisseurs permet aussi de minimiser les risques d'approvisionnement, et donc de sécuriser les capacités à exporter. En outre, l'importation contribue à la culture et à l'expertise internationale des entreprises en multipliant les contacts à l'étranger.

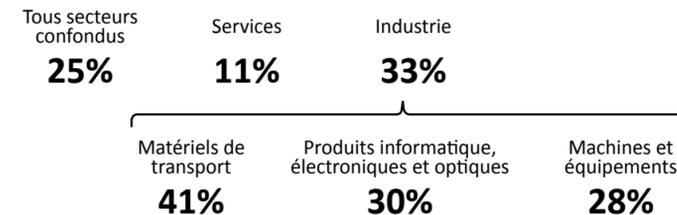
L'Allemagne a su pleinement exploiter les importations de biens intermédiaires pour produire plus et mieux et ainsi gagner en compétitivité sur les marchés « export ». Dans les années 1990, l'Allemagne importait et exportait autant que la France en proportion de la richesse nationale. A la fin des années 1990, elle a commencé à plus importer que la France, et au début des années 2000 à plus exporter également. Par la suite, ses importations se sont sensiblement élevées comparativement à celles de la France. Cette évolution a été de pair avec une remarquable croissance des exportations allemandes.

Commerce international de la France et de l'Allemagne (source Banque Mondiale)



La France souffre pour sa part d'un moindre fractionnement international des chaînes de valeur. Les valeurs ajoutées étrangères représentent 25% de ses exportations. Les filières françaises les plus exportatrices (transport, automobiles, chimie et appareils électriques) sont les plus intégrées dans les chaînes de valeur internationales.

Valeur ajoutée étrangère dans les exportations françaises
Année 2011. Source : OCDE. Asterès



Verbatims

Philippe Girard, directeur général de JCB France

« Les marchés domestiques sont souvent de taille insuffisante pour concilier la viabilité financière des industries locales avec leurs capacités à satisfaire la diversité des besoins intérieurs. Le secteur des matériels de BTP en est une parfaite illustration. Ce marché s'élève dans le monde à 600 000 unités par an. La France ne compte que pour 5% des ventes. Dans le détail, ces ventes se subdivisent en une dizaine de familles de produits ; elles-mêmes constituées d'une grande diversité de modèles répondant à une multitude de besoins et d'exigences. Malgré la taille honorable du marché français, certains segments d'engins ne se vendent en conséquence qu'à quelques centaines d'exemplaires par an. C'est le cas, par exemple, des chargeuses compactes avec en France seulement 700 ventes annuelles. Cet agrégat, déjà restreint, recouvre de surcroît des produits aux caractéristiques diverses : certains modèles sont relativement basiques ; d'autres sont à la pointe de la technicité pour satisfaire des exigences pointues en matière d'encombrement, d'agilité, de confort ou encore d'émissions sonores. L'industrie des matériels de construction étant hautement capitalistique, en l'absence de marchés mondialisés, de tels marchés de niche, couplés à la diversité des besoins, ne peuvent assurer l'équilibre financier d'une ligne de production (sans même compter l'aspect concurrentiel qui suppose plusieurs offreurs, donc plusieurs lignes de production). Ces marchés ne peuvent en conséquence s'appréhender autrement qu'à l'international. »



David Rodier, directeur général de Cobemat

« La diversité des besoins rencontrés par les entreprises françaises du BTP suppose l'introduction d'engins à la fois spécifiques et innovants, dont l'usage mène les entreprises utilisatrices à adopter de nouvelles manières de travailler. L'importation de produits innovants, voire atypiques, va de pair avec l'importation de meilleures pratiques. Cela s'illustre avec l'importation de certains matériels japonais. Les chantiers français présentent certaines similitudes avec les chantiers japonais. Pour autant, les matériels utilisés en France, pour un besoin spécifique, diffèrent des engins utilisés au Japon. Or il s'avère que l'usage sur les chantiers français de matériels japonais spécialisés, lié à des méthodes de travail nipponnes, est susceptible de sensiblement renforcer la productivité des entreprises françaises de construction sur certaines tâches. Ces dernières acquièrent notamment de nouveaux savoir-faire qu'elles peuvent valoriser sur les marchés exports. »



Onur Tabak, directeur général de Vestel France

« Les usines avec lesquelles nous travaillons sont toutes de nouvelles usines disposant des dernières technologies et des plus récentes innovations. Essayer de reproduire ces mêmes modèles industriels en France ne pourrait se faire qu'au prix de très lourds investissements qui impacteraient immédiatement et très sensiblement le prix de ces appareils, créant ainsi une importante inflation des prix à la consommation. Dans la grande majorité des cas, le tissu industriel correspondant aux produits que nous commercialisons a presque disparu du territoire français. Par conséquent, nous sommes face à une situation où la demande ne peut plus être satisfaite par la production locale et il devient alors incontournable d'importer ces produits. Nos clients ne sont pas en mesure d'accepter la moindre hausse de prix et recherchent en permanence des gains de prix à l'achat. Les importations sont donc non seulement nécessaires mais elles permettent d'affirmer l'accès aux dernières technologies à un moindre coût.

Après la transition des technologies analogiques vers le numérique, nous voyons apparaître de véritables écosystèmes grâce à l'inter-connectivité des appareils qui rythment le quotidien du consommateur. Pour relever ce défi important il est essentiel de s'appuyer sur des compétences, un savoir-faire et un tissu industriel qui puissent répondre à ces demandes à un prix accessible. »



Laurence Fauque, déléguée générale de la FICIME

« Les importations supportent l'emploi français de manière induite, par le biais du pouvoir d'achat. Mais il ne faut pas omettre que les entreprises importatrices soutiennent également l'emploi intérieur de manière plus directe. Comme l'a montré l'étude de contribution économique et sociale réalisée par la Ficime avec l'aide de HEC en 2013, les importateurs – distributeurs réunis au sein de la Ficime qui représentent près de 45 milliards d'euros de chiffre d'affaires, principalement dans les domaines de la mécanique et de l'électronique, totalisent près de 120.000 emplois directs. Des emplois qualifiés avec 95% de CDI. Si l'on y ajoute les emplois générés par la distribution auprès des professionnels et des consommateurs de ces produits importés, cela représente un peu plus de 200.000 emplois indirects. Mais les entreprises regroupées au sein de la Ficime font aussi travailler de nombreux fournisseurs et partenaires (logistique, transport gardiennage, comptabilité...) soit près de 100.000 emplois induits supplémentaires. Au total, pour un emploi direct généré par les entreprises adhérentes, 3 emplois indirects ou induits sont créés en France. »

